HAL
open science

LE PASSAGE : PRE-ADOLESCENCE ET SEXUALITE AU SUD CAMEROUN

Sophie Sauzade, Nicole Vernazza-Licht, Severin Cecile Abega

To cite this version:

Sophie Sauzade, Nicole Vernazza-Licht, Severin Cecile Abega. LE PASSAGE : PRE-ADOLESCENCE ET SEXUALITE AU SUD CAMEROUN. Psy-cause, 2000, avril/septembre. (20/21), pp.90-95. hal-01442671

HAL Id: hal-01442671

https://hal.science/hal-01442671v1

Submitted on 20 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PASSAGE :

PRE-ADOLESCENCE ET SEXUALITE AU SUD CAMEROUN

Sophie SAUZADE(1)

Praticien Hospitalier

Intersecteur Marignane, Martigues

(13 I 07)

Nicole VERNAZZA-LICHT(2)

Anthropologue

Bordeaux

Séverin Cécile ABEGA(3)

Anthropologue

Yaoundé, Cameroun

Cette étude a été réalisée dans le cadre de la recherche « Exposition au risque M.S.T. Sida et gestion de la sexualité d'une communauté de travailleurs dans une société de plantation du Sud Cameroun » financée par l'A.N.R.S. (Agence Nationale de Recherche sur le Sida) et Sidaction, Ensemble contre le Sida.

Dans le cadre d'une étude menée dans une plantation sur « ***la gestion de la sexualité des travailleurs dans le contexte du sida*** », nous avons décidé d'associer nos expériences de pédo-psychiatre et anthropologues pour mener une étude sur ***les pré adolescents entre 11 et 14 ans*** afin d'apprécier quelle est leur connaissance préliminaire de la sexualité et d'envisager leur « qualité de vie » dans le contexte de l'épidémie de sida et des maladies sexuellement transmissibles qui sont très présentes au Cameroun.

Qu'est-ce qui caractérise l'adolescence dans toutes les sociétés ?... c'est le passage. Passage du monde de l'enfant au monde de l'adulte avec, comme par exemple en Afrique une initiation. Ce passage dans nos sociétés occidentales devient de plus en plus long, notamment du fait de la scolarisation, or plus le passage est long... plus il y a du

risque...

Dans les pays africains, **les sociétés de plantation sont des sociétés à haut risque de transmission de MST**, et en particulier de sida, du fait de la mobilité des populations qui y travaillent, puisque la plupart viennent de différentes régions du pays et souvent aussi de pays africains voisins. Du fait également que les travailleurs y sont souvent célibataires, ayant laissé femmes et enfants au village pour venir travailler, et sont dans ce contexte plus sollicités par des rencontres féminines et en particulier des femmes libres et des prostituées qui fréquentent les plantations lors des marchés les jours de paye (Pagezy et al, 1998). Une partie des travailleurs résident néanmoins de nombreuses années dans la plantation et font venir leur famille, des enfants vivent ainsi dans la plantation, vont à l'école puis lors de l'entrée en 6ème dans le seul collège implanté dans la plantation. Dans cette plantation du Sud Cameroun composée de 6 000 travailleurs, vivent ainsi environ 20 000 adultes et 5 000 enfants. Le collège est installé dans l'un des 13 villages de la plantation et il est souvent éloigné des lieux d'habitations des enfants et la plupart des travailleurs marchent à pied ou à bicyclette. Les enfants se rendent à pied et le trajet constitue un risque de « *mauvaises rencontres* », propos récurrent dans les discours de nombreux adultes.

Par ailleurs, comme l'expliquait un soignant, les parents ne donnent pas toujours de quoi acheter la nourriture du midi et cela peut être, pour les adolescentes, une occasion de « ***prostitution*** » pour pouvoir payer « *le beignet de midi* », précisant, il « *arrive souvent que des filles de CM2 tombent enceintes : ce sont des choses qui sont arrivées à cause d'un bout de pain, d'un bout de chewing-gum* ». Le collège est donc l'objet, chez les habitants de la plantation, de discours contradictoires et il est difficile de faire la part entre vérité et rumeur...

Dans le cadre de notre étude, et à partir d'un questionnaire ouvert, **nous avons eu plusieurs entretiens**, d'une part **avec des pré-adolescents** et d'autre part, **avec des enseignants du collège** et **des professionnels de santé** (infirmiers et médecins) travaillant soit dans les dispensaires installés dans les villages, soit à l'hôpital de la plantation. Ces entretiens portaient sur l'éducation et l'enseignement donnés aux adolescents par les parents et par l'école en matière de sexualité et de prévention des risques, ainsi que sur le vécu et les comportements dans la plantation et de manière plus générale au Cameroun.

La Plantation

Dans le cadre de l'enquête, nous nous sommes aperçus qu'il y avait manifestement un problème d'information sur les questions liées à la sexualité. Il apparaît en effet, à partir des entretiens, que l'information est donnée de façon incomplète par l'école, et qu'elle est de plus, mal véhiculée par les médias (radios, télévision). Les informations touchant à la sexualité ne sont, en général, pas transmises par les parents, par méconnaissance ou par tabou. Il n'y a donc pas de communication verticale du parent vers l'enfant et de l'enfant vers le parent comme cela a été indiqué par ailleurs (Abega 1997b). La sexualité est toujours de l'ordre du non-dit, bien qu'il puisse parfois y avoir des passages à l'acte. Dans ce contexte, les questions liées à la sexualité ne pouvaient pas être directement abordées. **Par contre, nous avons pu parler avec les pré-adolescents** de différents aspects touchant à la vie quotidienne, à leur santé, à leur qualité de vie, c'est à dire à **la perception de leur place dans l'existence**. Ainsi, la question touchant à « *Qu'est ce qui est le plus important pour vous* » a permis de retrouver le plus souvent dans les réponses, la notion « d'école, de travail », de « pouvoir manger et se laver » pour les plus démunis, « de foot » pour les garçons et « d'ambiance » pour les filles. Nous nous trouvons dans une société de plantation où ce qui semble « compter le plus pour l'avenir » de ces pré-ados c'est la notion

de travail plutôt que le fait de fonder une famille.

En ce qui concerne les problèmes de santé qu'ils considèrent comme les plus importants, on trouve **en priorité le sida, le paludisme et la tuberculose**. En effet, les maladies, les accidents sont ce qu'ils craignent le plus, avec « la peur de mourir de faim et la peur des fantômes ». Les adolescents aimeraient avoir des renseignements sur l'éducation sexuelle par les parents et par l'école. Une fille de 14 ans répondra « par moi-même ». En général, ces pré-adolescents disent ne pas avoir eu de relations sexuelles et ne savent pas répondre à la notion de risque et de prévention au niveau des MST. C'est ainsi que l'on voit que leurs informations sont incomplètes ou inexistantes et qu'ils se trouvent partagés entre deux systèmes de pensée : une pensée opératoire et une pensée logique sans réversibilité du raisonnement. Ainsi à la question « *qu'est-ce que le sida ?* » un garçon de 11 ans répond : « *c'est une maladie sexuellement transmissible...* », mais quand on lui demande. « *Est-ce que tu sais ce que c'est qu'une MST ?* », « *Peux-tu m'en citer ?* » il ne sait plus répondre...

Certains enfants parlent de leur nostalgie du village d'origine et disent que certains soirs de pleine lune ils se racontaient des contes, comme Blandine une adolescente de treize ans : « *Quand nous sommes au village, dans la nuit quand il fait beau, quand il y a la lune, on s'asseoie devant la cour, on se met à raconter des contes* ». Les contes impliquent un lieu, un moment de la journée. Plusieurs expliqueront qu'ils regardent la télé, mais qu'ils ne connaissent pas le théâtre et aimeraient qu'on leur dise des contes.

En s'appuyant sur cet intérêt, **nous avons organisé une séance avec une quinzaine d'ados et de préadolescents autour de deux contes** tirés du recueil « Contes d'initiation sexuelle » de Séverin Abéga qu'il a lui-même raconté aux enfants. L'intérêt était de pouvoir mélanger dans un même lieu et une même situation des pré-ados et des ados et de jouer ainsi des interactions produites par leur confrontation, car les pré-ados écoutent les ados qui eux, de leur côté, sentent bien l'impact qu'ils ont sur les plus jeunes. Dans le cadre de cette réunion, nous avions choisi, après discussion, le conte intitulé « Le lézard et l'oiseau » de l'ethnie *Musgum* (Extrême-Nord Camerounais) et le conte « La fille désobéissante » de l'ethnie des *Pahouins*, de la zone forestière du Sud Camerounais.

Le conte « ***Le lézard et l'oiseau*** » raconte l'histoire d'un lézard surpris par la pluie qui demande asile à une « dame oiselle ». Celle-ci refuse, mais le lézard se rapproche de plus en plus d'elle, franchit sa porte et « *fut en elle* ». Dans sa fougue « *son organe se rompit net. Il dut se retirer, l'abandonnant dans l'intimité de sa voisine* ». Celle-ci cherche ensuite à s'en débarrasser, demande de l'aide à une de ses filles et la prie d'aller chercher chez sa sœur, un peigne qui pourrait lui permettre de sortir le pénis de son vagin. Sa sœur est outrée de ce qu'elle croit être une pudibonderie de l'enfant et refuse. Un nouvel enfant est à nouveau envoyé en messager mais prétexte alors que le peigne est nécessaire pour sortir une épine du pied de sa mère et le peigne lui est alors prêté. Le pénis retiré, l'oiselle, comme « *la virilité du lézard l'avait profondément marquée, prit donc un soin extrême, le sécha avec minutie et l'oignit d'huile chaque jour* » et demande à ses enfants que régulièrement il soit mis à sécher sur le toit du hangar où sèchent les récoltes. Un jour cependant un épervier s'en empare, mais dans son vol, le pénis lui échappe et tombe dans le feu d'un forgeron. Une odeur agréable se dégage du « met » qui cuit, le forgeron le récupère dans le feu et le mange, mais ses « *mains s'imbibèrent de l'huile dont était enduit le pénis momifié. Et tant était puissant le fumet qu'il dévora aussi ses mains, ne laissant que les os aux endroits embaumés d'huile* ». Le soir, le forgeron rentre chez lui, toujours affamé il veut manger sa fille, qui s'enfuit. En la poursuivant le forgeron fait une chute et meurt...

Autour de ce conte, peu de pré-adolescents feront d'associations spontanées. Ce sont les plus grands qui prendront la parole :

- une fille d'environ 15 ans dit « *le zizi reste dans le vagin de la fille et la fille ne pourra plus avoir de copain de sa vie* ».

- un garçon d'environ 15 ans pense que « *l'homme va rester toute sa vie sans donner d'enfant* ».

Ces propos sont intéressants car on aurait pu penser que la notion de multiplicité des partenaires émane plutôt du garçon et que la fille soulève l'aspect lié à la stérilité. Cela pourrait s'expliquer par le statut sexuel encore mal défini qui caractérise cette tranche d'âge. Ces deux réflexions font tout de même appel à une angoisse de castration et à la notion de culpabilité. Cependant à la question « *est-il dangereux de faire l'amour ?* » la même fille répondra négativement. Ce conte, bien que faisant appel à beaucoup de notions n'a pas encouragé les associations d'idées, peut être parce qu'il est trop directement lié à la sexualité et trop explicite.

De fait, le second conte a permis une plus grande expression et participation de tous les ados et pré-ados. Il s'agit de « ***La fille* désobéissante** » :

« Une fois, des enfants traversèrent le fleuve pour aller à une fête. Avant leur départ, leur père avai fait cette recommandation « que personne n'aille uriner là-bas. Celle qui urinera ne pourra plus retraverser le fleuve ». L'une d'entre elles pissa pendant la fête. Au retour, les enfants se retrouven devant le gouffre des eaux. Il faut le franchir.

Feuilles de courge commença la première :

Moi Feuilles de courges,

Courgeant comme courges

me rendis à une fête au-delà du fleuve.

Aucun garçon n'y défit son cache sexe (nts' ok*),*

*Et je n'ouvris point mon tutu de paille (*ilangua*).*

Tinding !

Si donc j'y ai aimé.

Tinding !

Ma sœur occis-moi!

Tinding!

Qu'Onana la benjamine recueille ma bague d'or (idene*),*

Et aille la remettre à ma mère,

Tinding!

Après Feuilles de courge, ce fut Feuilles d'aubergine, ensuite Feuilles de manioc, et à la fin, Feuilles de pai. Au fur et à mesure qu'elle chantait, le fleuve gonflait. A la fin, elle fut engloutie... »

Quand le conteur leur demande ce qu'ils pensent du conte, une fille dit : « *la fille a désobé au père car elle a uriné derrière la maison* ». Dans le conte « je n'ouvris point mon tutu de paille » fait allusion à un thème fort dans la sexualité, que les filles présentes ne mettent pas en évidence.

Un adolescent dira : « *quand tu parles il y a des conséquences* ». D'autres enfants reprennent en cœur « *la parole d'un père est un oracle* », phrase qu'ils ont appris à l'école et montrent ainsi la façon dont ils intègrent les interdits.

Une adolescente dit : « *la fille voulait pisser alors qu'elle aurait du caler le pipi. Moi dans ce cas là je pisse* » mettant en évidence qu'on peut transgresser un interdit.

D'autres pré-ados disent : « *elle aurait du chanter en disant je n'ai pas obéi à papa* » ce qui met en évidence qu'il y a possibilité pour eux de détourner l'interdit, notion intermédiaire entre l'intégration et la transgression.

D'autres pré-adolescents disent « *que le père ne voulait pas du bien à son enfant, car uriner c'est un phénomène naturel, tu élimines* » . Quand le conteur les interroge pour savoir ce qu'ils pensent de cette rivière? Une fille répond « *la rivière était mauvaise* ». C'est comme si la rivière était un substitut maternel qui ne supporte pas la rivalité avec une fille devenue pubère.

Est-ce que vous allez aux fêtes pendant les vacances ? interroge ensuite le conteur. « *Oui* » dit une fille de 15 ans, « *les fêtes, c'est animé* ». Qu'est-ce que vous entendez par être animé ? Les garçons parlent du sport, du stade, d'autres que ça vibre. Les filles disent qu'elles jouent au foot et au volley (sic). Une fille de 15 ans dit « *Ce sont les fêtes interdites où on ne doit pas faire pipi, c'est peut être une fête où il y a de mauvaises choses : les bals!* ». Elle rajoute « *que son père lui interdit d'aller au bal, mais qu'elle fuit par la fenêtre et revient ensuite souvent à 5 heures du matin* ».

Le conteur lui demande : « *il n'y a pas de rivière à traverser ?* » NON, répond-elle.

Qu'est-ce qui te retiens là-bas? « *l'animation...* »

A ce moment là, un garçon de 15 ans pose la question de « *savoir si le papa défendait réellement de faire pipi ?* » et ajoute « *que le père a peur de dire ce qu'il pense réellement et qu'il y a quelque chose derrière les propos du conte* ».

A une autre question : « *Qu'est-ce que vous auriez fait à la place de la jeune fille ?* » un garçon répond « *qu'il serait resté à la maison* » ce qui tend à montrer l'habituelle précocité des filles sur les garçons.

« *Si ton père t'interdit de faire quelque chose tu peux lui demander pourquoi* » réplique le conteur. A quoi, l'enfant répond : « *il peut refuser de te le dire comme il peut aussi te le dire* ».

Une adolescente dit : « *moi je ne pisserai pas derrière, je pisserai en route puisque ce qui est interdit, c'est de pisser derrière, dans cet endroit là il n'y avait pas de toilettes* ». On constate qu'elle détourne à la fois l'interdit et le questionnement autour de la sexualité.

Le groupe à la fin de la séance demande à ce qu'une troupe de théâtre joue le conte du lézard et l'oiseau.

Il est intéressant de noter à partir de ces réflexions que les plus jeunes intègrent l'interdit, les pré-ados le détournent, les adolescents le transgressent. On constate qu'un conte court a été porteur de plus d'associations et plus explicite qu'un conte long. Néanmoins il faut noter que le deuxième conte est enseigné dans les collèges et que certains enfants le connaissaient.

Atelier contes

Le conte est un mode de communication encore très présent au Cameroun. Certaines soirées sont ainsi consacrées à écouter une personne raconter une épopée tout au long de la nuit devant un groupe composé d'hommes, de femmes et d'enfants de tout âge. Certains contes peuvent constituer de vrai moyen d'information et d'initiation sexuelle surtout dans une société où la sexualité est rarement exprimé entre parents et enfant (Abega, 1997b). Ils sont l'une des rares formes d'expressions féminines, voire même un « mode d'expression privilégié » » notamment lors des chantefables que les femmes organisent ; les hommes récitant les mythes, les fables ou les épopées. Ces contes sont souvent des « mythes » dans la mesure où ils prétendent expliquer l'origine d'un phénomène, dans le domaine de la sexualité « *il peut trahir le latent* » et surtout permettent, comme nous l'avons dit, que soit exprimé une parole. Le récit à haute voix devant l'assistance et le chant des refrains, repris en coeur, permettent de créer des suspens, de supprimer « le rapport maître-élève », et donne au conteur la possibilité de poser des questions, susceptibles de faire rebondir le récit : « *le récit sera théoriquement fini quand le conteur aura apporté une réponse à chacune de ses questions, des solutions enchaînées les unes aux autres* » (Abega, 1995 : 10). Ainsi, à partir du conte, et des réflexions qu'il suscite, l'enfant revit des situations du quotidien, des drames qui lui sont familiers, tout en s'initiant à la langue du sexe.

Différents discours et actions de prévention ont été mis en place dans les différents pays africains confrontés à l'épidémie de sida, souvent sur le modèle des messages européens, tant dans l'élaboration des messages que dans le choix des populations à cibler (Vernazza-Licht, 1999). Jusqu'à présent, dans la population des jeunes ce sont essentiellement les adolescents qui étaient visés par ces messages. Aujourd'hui on commence à prendre en compte le fait que l'information doit être envisagée au niveau de la tranche d'âge : 5 - 14 ans (MNSP, 1999 : 4).

Dans ce cadre, et au regard de l'expérience que nous avons relaté sur cette zone rurale forestière, il nous semble que **les contes « d'initiation sexuelle » pourraient constituer un outil pour une politique de prévention du sida** en privilégiant les associations libres autour de la sexualité. Ils permettent en effet une appropriation de l'histoire, comme le relève Pierre Lafforgue (1995) et pourraient offrir la possibilité aux africains de « s'approprier la prévention » d'une maladie qui devient à travers ses origines, sa diffusion et son ampleur, porteuse de mythes...

BIBLIOGRAPHIE

ABEGA S.C. « Contes d'initiation sexuelle », 1995, Editions CLE, Yaoundé, 228p

ABEGA S.C. « La sexualité des jeunes au Cameroun » 1997a in Cahiers de l'UCAC 2, Yaoundé, pp 73-92

ABEGA S.C. « Principe de coupure et langue de la sexualité » in : Bastidiana 1997b, 17-18, Yaoundé, pp 125-139.

LAFFORGUE P.. « Petit Poucet deviendra grand. Le travail du conte », Mollat Editeur, Paris, 1995, 271p.

PAGEZY H., VERNAZZA-LICHT N., BLEY D., BOUDIGOU R., BERNARD O., « Risque actuel et risque potentiel de l'épidémie de sida : le cas des régions forestières d'Afrique Centrale (Congo(ex-Zaïre)-Cameroun) » in Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 10,1,2, 1998, pp149-167.

VERNAZZA -LICHT N., « Usages des préservatifs et gestion de la sexualité dans une population forestière du Sud Cameroun dans le contexte d'épidémie de Sida » in « L'homme et la forêt tropicale », BAHUCHET, BLEY, PAGEZY, VERNAZZA-LICHT eds SEH/Edition de Bergier , 1999, Chateauneuf de Grasse.

MINISTERE DE LA SANTE PUBLIQUE/CNLS, 1999 : Plan cadre de lutte contre le Sida au Cameroun. Période 1999-2000, avril 99, 51 p.

---

(1) C.M.P.P. de Marignane, rue du Stade, 13700 Marignane, Tél 04.42.77.83.92.

(2) UMR 6578 CNRS Université de la Méditerranée, UMR 5036 du CNRS « Société, Santé, Développement », Université Victor Ségalen, Bordeaux 2, France.

(3) Professeur à l'Université Catholique de Yaoundé, Cameroun.

retour sommaire

retour accueil

écrire: psycause@wanadoo.fr